

Stéphanie Dechezelles

Salon des thèses AFSP - 2007

Titre :

Comment peut-on être militant ? Sociologie des cultures politiques et des (dés)engagements. Les jeunes militants d'Alleanza Nazionale, Lega Nord et Forza Italia face au pouvoir.

La thèse a été soutenue le 13 décembre 2006, à l'IEP de Bordeaux.

Jury :

- Michel Hastings, professeur, IEP de Lille (rapporteur)
- Piero Ignazi, professeur, Facoltà di Scienze Politiche de Bologne (rapporteur)
- Évelyne Ritaine, directrice de recherches FNRS-CERVL
- Antoine Roger, professeur, IEP de Toulouse
- Daniel-Louis Seiler, professeur, IEP d'Aix-en-Provence (directeur)

Institutions de rattachement :

- CERVL-SPIRIT (UMR 5116)
- École Doctorale de Science Politique de Bordeaux
- Université Montesquieu – Bordeaux IV

Résumé :

Comment devient-on militant ? Et comment le demeure-t-on au fil du temps, dans un contexte de « crise du politique », de déprise partisane et face à l'expérience du pouvoir ?

De manière plus précise, les questions qui ont motivé la recherche sont : Pourquoi mais surtout comment, au moment a) où l'engagement de type partisan ne constitue pas le mode privilégié d'accès à la politique ; b) où l'activité politique institutionnelle est fortement délégitimée ; et c) dans un contexte italien de conquête et de gestion du pouvoir par les « droites » (coalition Casa delle Libertà) en mai 2001, qui a supposé certaines remises en cause des soubassements idéologiques et politiques sur lesquels ces organisations s'étaient préalablement construites, certains acteurs s'engagent et militent malgré tout dans ces partis ?

La problématisation de la thèse naît, quant à elle, de plusieurs frustrations provoquées par la littérature portant sur la sociologie de l'engagement et du militantisme partisan d'une part et sur le rapport au politique en Italie d'autre part. Ainsi, étudier les partis politiques, c'est constater combien la thèse du délitement des organisations et de la professionnalisation ou de la cartellisation des organisations partisans est prégnante. La place des fonctions intégratives, socialisatrices et identitaires est ainsi souvent ramenée à sa portion la plus congrue. Or, tout en ne négligeant pas les apports des études récentes sur les transformations partisans, il semblait nécessaire de continuer à s'interroger sur les dimensions sociales et culturelles des partis et ce, malgré l'annonce récurrente d'une standardisation des principales organisations. Ensuite, se pencher sur les trajectoires militantes, c'est souvent se retrouver face à une figure idéal-typique d'un *homo militantis*, rationnel et stratège, arbitrant plus ou moins consciemment entre rétributions et coûts. La dimension cognitive et collective est alors souvent laissée de côté. Il semblait donc réducteur de n'envisager l'engagement que comme la poursuite d'intérêts, par ailleurs mal définis, fluctuants et censés commander les actions des individus. Ainsi, contrairement à ce qu'une lecture hyper-rationaliste des comportements individuels présume, l'engagement suppose que les acteurs assimilent une culture politique spécifique à chaque organisation partisane. Enfin, se pencher sur l'Italie contemporaine, c'est régulièrement se trouver confronté à une littérature fortement

imprégnée de normativité qui fait de l'Italie un pays « exceptionnel », atypique voire anormal. Les partis de « droite » y sont souvent traités comme de supposés parangons de l'incapacité persistante des Italiens à se défaire de leur jeunesse étatique, de leur faiblesse nationale et de leur passé fasciste. Il semblait donc indispensable de sortir de ce type de lecture afin d'envisager de manière dépassionnée et dépolitisée les logiques sociales sous-tendant l'engagement dans un parti nouveau, Forza Italia, un parti récent, Lega Nord, et un parti fortement renouvelé Alleanza Nazionale. Par ce biais, il s'agissait aussi de montrer que les partis de « droite » sont redevables des mêmes analyses et des mêmes outils conceptuels que d'autres partis politiques.

En bref, à travers l'exemple des « droites » italiennes, l'objectif de la recherche était d'abord de comprendre ce qui se joue et ce qui se noue entre des individus et des organisations, afin de saisir les conditions propices à l'engagement et à son maintien, c'est-à-dire à comprendre les facteurs susceptibles d'influer sur la dynamique de l'engagement, notamment lorsque les conditions qui ont présidé à l'engagement changent ou disparaissent et tandis que la biographie des individus ne cesse d'évoluer.

Ce faisant l'ambition était de contribuer à l'étude de l'engagement militant par le croisement de a) la dimension microsociologique (par l'attention portée aux parcours biographiques) et de la dimension macrosociologique (en abordant les changements structurels et contextuels du politique), ainsi que b) d'une perspective à la fois synchronique (attentive aux configurations sociales dans lesquelles s'inscrivent les individus) et diachronique (en prenant en considération les transformations qui ponctuent et conditionnent les trajectoires individuelles et collectives).

L'idée de départ était que malgré les évolutions contemporaines des conditions de l'activité politique, les organisations partisans cherchent à cimenter les adhésions et les allégeances grâce à la construction et la diffusion d'une culture commune aux membres. Cette culture doit servir à homogénéiser les collectifs militants qui sont traversés de tensions centripètes potentielles. L'hypothèse générale que nous défendons est que la mobilisation d'une culture militante par les jeunes sert autant à mettre en cohérence le *sens* (signification) de leur engagement que le *sens* (direction) de leur trajectoire militante, au gré des éventuelles bifurcations.

L'analyse nécessitait un cadre théorique qui tienne à la fois compte des opérations de formation et de conformation culturelle mais aussi des tensions et contestations éventuelles au sein des collectifs militants. La thèse s'appuie donc pour la démonstration sur plusieurs sources théoriques (sociologie des cultures politiques, théorie éliásienne de l'individualisation, sociologie de l'action collective et sociologie pragmatique, avec notamment le modèle des cités et des économies de la grandeur). Malgré des origines épistémologiques ou des écoles sociologiques différentes, il est apparu non seulement possible mais aussi fructueux d'établir entre ces différentes sources des passerelles, permettant de renouveler l'étude du militantisme partisan dans sa globalité.

L'orientation méthodologique de cette thèse est résolument comparatiste et qualitative. Nous avons ainsi cherché à mettre au jour les conditions présidant à l'appropriation des cultures politiques et leur transformation/altération au cours du temps, notamment face aux changements liés à la conquête et l'exercice du pouvoir, à partir de la comparaison systématique de cas de jeunes engagés dans trois partis italiens de « droite » et d'« extrême droite » (Alleanza Nazionale, Lega Nord et Forza Italia). La comparaison est ici certes intranationale (un seul pays), mais interrégionale. En effet, l'enquête a été menée dans deux régions septentrionales marquées par deux subcultures politiques différentes, l'une marquée par la Democrazia Cristiana (la Vénétie) et l'autre par le Partito Comunista Italiano et, dans une moindre mesure, le Partito Socialista Italiano (l'Émilie-Romagne). Enfin, nous souhaitons interroger les logiques d'engagement partisan au

sein d'une population dont les travaux sociologiques nous disent souvent qu'elle serait plus marquée que d'autres par la « crise » du rapport partisan au politique, c'est-à-dire les jeunes. L'enquête a donc porté sur les trajectoires de jeunes engagés au sein des organisations de jeunesse des droites italiennes, c'est-à-dire des individus âgés de 14 à 30 ans.

Ainsi les jeunes engagés dans les organisations partisans et juvéniles de droite en Italie nous semblaient en mesure de servir de révélateurs pertinents pour saisir les modes d'acquisition d'une culture militante ainsi que les modes d'engagement au sein de ces partis politiques, dans un contexte en profonde mutation. C'est donc en « profitant » de la victoire de la coalition italienne de « droite » en mai 2001 que nous avons engagé notre travail d'enquête. L'enquête sur place a duré une année entre octobre 2001 et octobre 2002 mais s'est poursuivie jusqu'au dépôt de la thèse pour ce qui est du recueil de la documentation écrite. Le protocole d'enquête visait à permettre le recueil d'un double corpus constitué, d'une part, de différentes sources produites par les organisations (tracts, ouvrages de propagande, opuscules de formation, fanzines, statuts, sites Internet, chansons, hymnes, témoignages écrits...) ainsi que des notes prises lors de séances d'observation ethnographique et, d'autre part, d'un matériau directement issu des engagés eux-mêmes permettant d'apprécier les phénomènes de réception de la culture partisane et les types de trajectoires entre organisations. Dans ce but, nous avons réalisé 90 entretiens semi-directifs à caractère biographique, à raison d'une trentaine par parti.

Les principaux apports de la thèse résident dans la démonstration d'un triple mécanisme social dans l'engagement militant.

- Tout d'abord, nous montrons que l'engagement juvénile repose sur un mécanisme d'*appropriation* d'une grammaire partisane. Nous partons de l'hypothèse que l'une fonction des partis demeure la production et la diffusion auprès des militants de récits identitaires spécifiques. Par référence au cadre théorique boltanski, nous avons utilisé le terme de grammaires partisans pour qualifier ces récits, car ils constituent des corpus de règles collectivement construites et utilisées dans des opérations discursives de justification. La grammaire partisane est ainsi un cadre général d'interprétation du monde servant de support à l'identification des militants. Elle fixe les critères collectivement admis de justice, de justesse et d'appartenance ainsi que la grandeur des individus. Elle est un métarécit fournissant les modes de justification et les principes d'organisation que le collectif est chargé de promouvoir.

Chaque grammaire est composée d'une *cité* – sorte de société idéale, comportant des codes, des symboles et des hiérarchies spécifiques – ainsi que d'un type de *territoire* – alliant territoire imaginé d'identification et territoire social au sein duquel s'inscrivent les acteurs –, et un type de *mémoire*, visant à établir entre le légendaire partisan et la mémoire vive des individus appartenant au groupe des liens spécifiques de référence et d'identification.

La thèse montre ainsi que la *cité domestique* d'Alleanza Nazionale valorise les relations hiérarchiques et caténaire, un univers resserré sur la famille politique et biologique, l'héritage nostalgique au travers d'une conception *paléogénésique* du politique. La *cité inspirée* de la Lega Nord valorise un abandon de soi au leader prophétique et aux émotions qu'il suscite, ainsi qu'un rapport *utopique* au territoire et *uchronique* à la mémoire, au travers d'un récit politique de type *panogénésique*. Enfin, la *cité de l'opinion* de Forza Italia valorise un rapport réticulaire au social reposant sur la réputation, un rapport virtuel au territoire ainsi qu'un rapport *amnésique* à la mémoire, au travers d'un récit politique de type *autogénésique*.

- Ensuite, en plus de l'appropriation par les militants de cette grammaire, la thèse montre que l'engagement met en œuvre un mécanisme d'*indexation* entre le récit partisan d'une part et le récit biographique d'autre part. Autrement dit, nous considérons que l'engagement suppose l'établissement d'un rapport d'équivalence entre les éléments d'une culture partisane d'une part et les éléments d'une biographie personnelle et familiale d'autre part. La lecture et l'interprétation du

territoire comme de la mémoire se fondent sur des processus permanents et continus de renvois mutuels et d'interconnexions entre les récits des organisations et les récits individuels, ce qui permet de structurer et de renforcer les motifs d'engagement.

-Enfin, la thèse montre comment le militantisme repose sur un mécanisme de *conformation* à un modèle spécifique de trajectoire militante. Partie intégrante de la grammaire militante, les schémas idéaux de trajectoires cristallisent des conceptions collectivement partagées sur ce que constituent un type idoine d'entrée en militante, un juste dévouement, une correcte socialisation ainsi qu'un schéma exemplaire d'avancement au sein de l'organisation. Nous montrons ainsi comment à Alleanza Nazionale, le modèle de carrière est *méristocratique*, fondé à la fois sur la reconnaissance du mérite dans l'avancement et sur l'engagement total de soi au parti, signe d'une appartenance d'essence aristocratique du militant. À la Lega Nord, le modèle d'engagement est celui de *l'a-carrière*, reposant sur un engagement sacrificiel d'êtres purs, dénués d'intentions carriéristes et sans autre règle d'appréciation que la remise confiante de soi au bon vouloir visionnaire du chef. À Forza Italia, le modèle d'engagement est *égocentré* : l'engagé se présente comme un être affranchi de toute influence extérieure et antérieure et se projette en politique à l'image du leader ; il tire sa valeur des compétences et des ressources sociales qu'il apporte au groupe, qui fondent sa renommée et dont l'accroissement constitué un objectif conscient et assumé comme tel. Dans le premier modèle, les modalités d'avancement sont fixées par avance et de manière précise tandis que dans les deux derniers modèles, les trajectoires comportent une forte dose d'imprévisibilité : en fonction des décisions du chef ou des transformations des ressources des acteurs, à la fulgurance ascensionnelle peut en effet succéder la descente hiérarchique vertigineuse.

De tels modèles permettent aux militants d'apprécier et de justifier la cohérence ou l'incohérence, la justesse ou le désordre des trajectoires, la leur comme celle des autres. Il met également en ordre les éventuelles postures critiques et les défections. Par conséquent, les militants justifient leur entrée et négocient leur carrière (maintien, ascension, déprise, désengagement) sur la base de cette même culture ; ainsi les processus de désengagement trouvent une partie de leurs motifs dans les formes de l'attachement et de l'appartenance au groupe.

Mots-clés : partis politiques, participation politique, militantisme, culture politique, droite, extrême droite, jeunesse, Italie

Abstract :

**How one can be an Activist ?
A Sociology of Partisan Cultures and (Dis)Engagements.
The Young Activists of Alleanza Nazionale, Lega Nord and Forza Italia faced with
Power**

How can one become and stay an activist in the current context of a "crisis of politics" and a downward trend in party militancy ? Contrary to what the hyper-rationalist analysis of individual behaviours often suggests, involvement depends on social agents assimilating the specific political culture which characterizes each partisan organization. From a qualitative research carried out among the young activists of three Italian right-wing and far right-wing parties (Alleanza Nazionale, Lega Nord and Forza Italia), we intend to identify the conditions that make possible the appropriation of political cultures and their transformation/alteration over time, paying

particular attention to the changes which follow from the conquest and the exercise of power. We show that youth activism is built on a double social mechanism: a) an *appropriation* of a model of society (one *city*, one *territory*, one *memory*) and of a militant career (one appropriate type of dedication, socialization and promotion), and b) an *indexation* between the discourse of the partisan organisation and the biographical narrative, i.e. the social agents establish an equivalence between the elements of a partisan culture from the one hand and the elements of a personal and social biography on the other hand. The general hypothesis we propose is that the mobilization of a partisan culture by the youth is used both for making *sense* (meaning) of their involvement and for the *sense* (direction) of their militant career, in function of potential life bifurcations. In fact, the young activists justify their entry and base their career (whether they stay, climb up, withdraw or leave) on this culture; thus, processes of disengagement draw a part of their motives from the forms of attachment and of group belonging.

Key words: political parties, political participation, activism, political culture, right-wing and far-right wing organizations, youth, Italy